

EMIGRATION AUX ETATS-UNIS.

Quel est le but de l'émigrant? Pourquoi l'homme s'expatrie-t-il; pourquoi laisse-t-il parents, amis, foyer domestique, en un mot tout ce qui peut l'attacher à la vie ici-bas? Il peut avoir trois raisons.

La première, c'est la raison qu'ont les exilés, ceux qui fuient la tyrannie et l'oppression. Nous en voyons un exemple dans les paroles touchantes de Mélibée:

Nos patrias fines et dulcia linquimus arva;
Nos patriam fugimus.

Fuir la patrie, c'est un triste spectacle. Nous le contemplons encore aujourd'hui. Les habitants de l'Alsace fuient leur patrie. Cette espèce d'émigration exerce toujours chez les hommes ce bien la sympathie au sort de ces infortunés.

Il y a une autre raison: la raison qu'ont les vrais émigrants, ceux qui laissent un pays déjà trop peuplé et qui ne peut plus suffire aux besoins de tous, pour aller s'établir sur un sol nouveau, dans des contrées où les richesses de la nature se perdent, pour ainsi dire faute de mains pour les cueillir. Ces hommes ne sont pas à plaindre, car ils améliorent ainsi leur condition; on ne doit pas les blâmer; au contraire on doit leur donner des louanges parce qu'ils accomplissent les desseins de Dieu qui a dit à nos premiers parents: "amplifiez la terre."

Il y a une troisième classe d'émigrants qui agissent sans aucune raison. Ceux-ci, on ne peut ni les plaindre ni les louer; mais on peut et l'on doit les blâmer fortement. Ils ne sont pas les victimes de la tyrannie; ils ne sont point accablés de misère et de pauvreté. Le pays qu'ils laissent est encore nouveau, vaste et riche, sa population est limitée, il offre à tous ses enfants des demeures paisibles et une abondance de richesses. Cependant, il y en a qui abandonnent ce pays, et pourquoi? Pour aller fonder de nouvelles colonies? Pour exploiter des régions inconnues? Pour répandre la religion et la civilisation? Non; rien de tout cela. Les Canadiens, saisis d'un vertige déplorable et incompréhensible, quittent une des plus belles terres du monde, quittent le grand air des campagnes, pour aller s'enfermer dans les boutiques et manufactures des Etats-Unis; où l'on ne respire que le crime, la maladie et la mort.

Mais dites-vous, on nous donne de bonnes gages, deux fois plus que nous pouvons gagner en Canada. Cela se peut; mais en êtes-vous plus riches? Vos épargnes sont-elles plus considérables? J'ose dire que sur cent qui vont aux Etats-Unis, quatre-vingt-dix-neuf ne mettent rien de côté pour leurs vieux jours.

Les gages sont doubles mais le prix de presque tout ce que l'on achète est double aussi.

D'ailleurs les Canadiens, une fois rendus aux Etats, croient devoir vivre et s'habiller à la manière des Américains; habits de drap fin, chapeau de castor, gants de kid etc., choses fort dispendieuses, mais que le Boss et ses garçons portent, et par conséquent que les ouvriers doivent aussi porter. Car, voyez-vous aux Etats, on prêche les doctrines républicaines, c'est-à-dire que tous les hommes sont, et doivent être égaux; point de grades, point de distinction; égalité parfaite. Et comme ces doctrines sont impraticables et absurdes, les gens de peu de moyens se ruinent en imitant leurs riches voisins. En passant, je dirai que ceci est une des causes de la ruine prochaine des Etats, autrefois dits *Unis*. Le pauvre imite le faste des riches, lorsque, au contraire les riches devraient imiter la simplicité des pauvres; alors on s'approcherait plus de l'égalité parfaite, ou qu'ils est bien plus facile aux riches de s'abaisser qu'aux pauvres de s'élever; alors peut-être la République pourrait subsister.

Les Canadiens aux Etats sont bientôt "Américanisés," sont bientôt imbus de l'idée que pour être respectable, il faut au moins paraître riche; c'est pourquoi si jamais ils retournent au pays natal, on les voit revenir avec toutes leurs richesses sur le dos.

Il y a une autre chose à laquelle, tout Canadien qui a un peu de respect pour lui-même, devrait songer. Dans ces manufactures vous êtes de véritables esclaves; vous travaillez du matin au soir pour des gages, bon si vous voulez, mais qui vous sont arrachées aussitôt que vous les avez gagnées par le haut prix de tout ce dont vous avez besoin, vous êtes naturellement des manœuvres habiles, les Américains vous exploitent et rien de vous ensuite; vous ne faites que les enrichir et vous appauvrir, et quand la maladie vous atteint ou que la vieillesse vous accable, auront-ils soin de vous?

Je ne le pense pas.

Pourquoi donc prodiguer vos forces et vos intelligences au profit de ceux qui ne vous en remercient pas? pour quoi plutôt n'employez-vous pas vos talents et votre industrie là où il y en a besoin?

Pourquoi au lieu de courir le risque de perdre votre santé dans les boutiques américaines, ne cultivez-vous pas les belles terres des Cantons? il y a là un vaste et magnifique champ qui attend des mains pour le faire produire.

L'homme a des devoirs envers la patrie, et tant qu'elle lui offre une récompense raisonnable pour son travail, tant qu'elle peut lui fournir une demeure convenable il ne doit pas l'abandonner. Assurément, ce n'est point en vous ensevelissant dans ces prisons infectes que vous améliorez votre condition.

Si l'homme a des devoirs envers la patrie, il en a bien plus envers Dieu. Pour accomplir ces devoirs il lui faut sacrifier ses intérêts temporels. Les

richesses ne donnent pas toujours le bonheur même dans cette vie; encore bien moins dans l'autre.

Une bonne conscience peut seule donner la vraie félicité, mais celle là on ne la peut avoir sans remplir les devoirs qu'impose la Religion. Or je dis qu'il y a là une raison de plus pour que le Canadien Catholique qui veut garder la foi de ses pères n'émigre point aux Etats-Unis. Même en supposant qu'il puisse y acquérir les richesses, le pouvoir et les honneurs, il lui serait bien plus avantageux de rester dans un pays où la Religion et les lois sont respectées. Là, on se moque des hommes religieux.

Ici on ne se peut former qu'une idée vague de la condition morale et sociale des Etats.

Il faut y avoir demeuré comme j'ai fait, il faut en avoir été chassé, comme j'en ai été chassé, par la puanteur intolérable qui s'élève de la corruption générale, il faut avoir vu de ses propres yeux jusqu'à quel point ce peuple s'est dégradé pour juger de ce peuple. Les gens de bien qui s'y trouvent placés et qui ne peuvent en sortir, sont bien à plaindre, mais ceux qui s'y précipitent follement et sans raison sont impardonnables. Sans doute il n'est pas absolument impossible d'y conserver sa religion et sa morale, mais cela est très difficile; et celui qui aime le péril y périra.

Et ne pensons pas que les Canadiens qui vont aux Etats puissent, par leurs bons exemples, sauver ce pays de la ruine morale qui le menace. Ce n'est pas en jetant une poignée de sel dans une mer de corruption que l'on purifie ses eaux; il arrive plus souvent que le sel lui-même devient corrompu.

Loth, avec toute sa justice, n'a pas pu sauver Sodôme; il fut obligé de fuir la ville maudite pour ne pas être enveloppé dans son châtement. Aujourd'hui les Etats-Unis sont une vaste Sodôme. La colère de Dieu va bientôt frapper d'une manière terrible ce malheureux pays; nous qui craignons les justes jugements du Seigneur, tenons nous au loin! J.

La "Gazette Officielle" de St. Pétersbourg dans un article sur la conduite de la Russie à l'égard de l'Asie Centrale, parle de l'indifférence que l'Angleterre a montrée en présence de la prospérité des Etats-Unis, de l'Amérique du Nord et de la jalousie dont elle fait preuve en présence de la prospérité de la Russie. La "Gazette" termine son article en conseillant à l'Angleterre de ne pas faire plus d'attention au progrès de la Russie qu'elle n'a fait de celui des Etats-Unis.....

La flotte russe, maintenant dans la Baltique, se rendra bientôt dans la Méditerranée.